

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

LABELLE & FILIATREULT

ROMANES.

PREMIER PRIX
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

FEUILLETON du 'CANARD'

La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

LA MAISON MURÉE

Le baron venait d'être amené prisonnier, ainsi que ses deux fils ; Jeanne s'était cachée dans le parc et avait ainsi échappé aux veillaques de Dauphin. Je ne sais comment il se fit que mes hommes la trouvèrent et me l'amènèrent, espérant que je pourrais tirer d'elle bonne rançon. La pauvre fille était dans le plus profond désespoir ; en me montrant les ruines encore fumantes de son château, elle me parla des mauvais traitements que les pillards avaient fait subir à son père et à ses frères, pris les armes à la main. Je fus ému. J'étais bien jeune alors, et quoique élevé au milieu des scènes sanglantes des guerres de religion, je n'étais pas endurci contre les larmes d'une jeune fille suppliante. Je me mis à la poursuite de Dauphin, et, moitié de gré, moitié de force, je parvins à lui arracher ses prisonniers. Je les délivrai et je les conduisis avec mon escorte dans un château voisin, où ils étaient en sûreté.

Je le laisse à penser la reconnaissance de toute cette famille ; le baron m'embrassa en pleurant, tout huguenot que j'étais à l'ors, me disant que lui avait saisi plus que la vie en sauvant ses enfants. Ces deux fiers gentilhommes me traitaient presque comme un frère et Jeanne avait pour moi des regards si doux, des paroles si pleines de bonté, que je ne pus me défendre de l'aimer.

"Je prolongeai mon séjour au château où s'était retirée la famille Champgaillard, sous prétexte de la défendre contre les partisans qui infestaient le pays. Ce séjour fut ce qui nous perdit ; Jeanne et moi nous nous voyions souvent en secret, nous nous aimâmes et nous espérâmes un moment que la reconnaissance du baron pour mes services pourrait aller jusqu'à nous unir. Un jour, enfin, je m'enhardis. Je demandai la main de Jeanne. Le baron entra dans une colère terrible et répondit de la manière la plus méprisante. Cependant, comme il était encore mon prisonnier, lui et ses enfants, et, comme après tout, je commandais dans le château, il se calma un peu et me dit : "Si encore vous étiez capitaine d'une compagnie, si vous étiez noble et catholique, peut-être une semblable proposition pourrait être écoutée ; mais un petit sergent huguenot, sans nom, sans éducation, sans fortune,



A SPENCER WOOD

SIR HECTOR.—Mon pauvre Starbos, tu vois que ce costume ne pourra jamais te faire. Il est de beaucoup trop grand. Je crois que je finirai par le porter moi-même.

épouser une Champgaillard ?..."
 "C'en fut assez, Tranquille ; dès ce moment je songeai à acquiescer tous ces avantages que le baron exigeait dans le mariage de sa fille. Je quittai le château avec mes hommes et je ressentis pour la première fois de l'ambition. Avant mon départ, je vis Jeanne et nous nous renouvelâmes l'assurance de nous aimer toujours. Au milieu du tumulte des camps, j'appris à lire pour lire les lettres qu'elle m'écrivait en secret, j'appris à écrire pour lui répondre. Je m'exposai mille fois à la mort dans les batailles pour obtenir ce titre de capitaine que je désirais tant ; j'abjurai ma foi pour être catholique comme elle. Enfin tous mes efforts virent à être couronnés au siège de Sedan : le roi, notre Béarnois, notre vieux roi de Navarre, que tu connais si bien, Tranquille, m'a promis de m'a noblir en récompense de mes bons et loyaux services ; les titres seront prochainement expédiés à la chancellerie. Alors, au comble de mes vœux, je suis accouru ici pour retrouver ce que j'aime depuis si longtemps et pour dire à son père : "Je suis noble, catholique, capitaine d'une des plus belles compagnies du régiment de Ferrières ; me croyez-vous digne d'être votre gendre ?" J'ai appris, il y a quelques temps, par une lettre de Jeanne, la captivité que son père allait lui faire subir par crainte de la peste, et je savais d'avance la plupart des détails que tu viens de me donner ; mais j'ignorais tous les ennuis qu'elle pouvait trouver entre deux frères ennemis et un père qui, j'ai quelques raisons de le croire, n'a pas pour elle l'affection qu'il porte à ses fils. Tu vois donc bien, Tranquille, qu'il faut que je pénètre dans cette maison, que j'y pénètre cette nuit, ce soir même..."
 —Tout ce que vous venez de me

dire ne m'a pas fait changer d'opinion, répliqua le cabaretier. Je vous répète, Queiteine, que, fussiez-vous le roi Henri en personne, vous n'entreriez pas chez le vieux Champgaillard sans courir le risque de la vie. Il ne verrait en vous qu'un homme dont la présence chez lui peut frapper de mort tous ses enfants et lui-même... Et qui sait, Queiteine, si les craintes du vieux baron ne seraient pas fondées ?
 —Le crois-tu, Tranquille ? demanda Loudunois en levant vivement la tête ; crois-tu qu'il soit possible qu'arrivé seulement depuis quelques heures, je porte déjà en moi le germe de cette maladie ?
 —Qui sait, mon maître ? cette contagion frappa comme la foudre au moment le plus inattendu, et, quand on s'est trouvé comme vous au milieu du populaire, qui peut répondre qu'on n'a pas...
 Loudunois réfléchit un moment.
 —C'est impossible, murmura-t-il, Didier hochait la tête et allait répondre, lorsqu'un bruit terrible venu de l'extérieur attira tout à coup leur attention. C'étaient des cris poussés à la fois par mille bouches, des pas de chevaux, des cliquetis d'armes des coups d'arquebuses. Les deux interlocuteurs écoutèrent un moment avec attention ; le cabaretier pâlit.
 —Ce sont les protestants qui font leur entrée et les catholiques qui commencent le massacre, dit-il enfin d'une voix tremblante.
 —Eh bien ! sortons ! fit résolument le capitaine en brandissant le ceinturon de son épée.
 —Pourquoi faire, bon Dieu !
 —Tu as peur ! oh bien ! reste, j'irai seul.
 —Non pas ! non pas ! dit Tranquille en allant décrocher lentement une vieille hallebarde suspendue au

manteau de la cheminée ; je ne suis pas fait pour la guerre ; mais du moment que vous allez vous exposer au péril, je ne veux pas vous quitter vous, mon ancien chef, et qui m'avez rendu tant de services au temps passé. Je vous suis, vous dis-je, et courtant je ne vois pas la nécessité.
 —Pendant le désordre, dit le capitaine Loudunois tout pensif, nous trouverons peut-être l'occasion de pénétrer dans cette forteresse inabordable du baron de Champgaillard.
 Didier le Tranquille fit un signe de doute et soupira ; puis, plaçant la hallebarde sur son épaule, il suivit son compagnon.
 L'ÉMEUTE.
 À peine furent-ils sortis du cabaret qu'ils se trouvèrent au milieu d'une foule bruyante et tumultueuse qui s'agitait dans tous les sens, au bruit des arquebuses et des pistolets. Les protestants, aux costumes de couleur sombre, se reconnaissaient par leur air d'étonnement et d'effroi, à l'indignation qui se lisait sur leurs visages pour une semblable trahison. D'ailleurs, ceux qui les poursuivaient en poussant des acclamations forcées, avaient en eux-mêmes, pour se distinguer, d'attacher sur leurs bras et sur leurs chapeaux la croix blanche de saint-barthélemy, ils criaient "La messe ou la mort !" en frappant leurs ennemis. La nuit tombait en ce moment, et cette foule, toujours grossissante, toujours plus animée, présentait de tous côtés des épisodes sinistres ; quelques cadavres jonchaient déjà le faubourg et l'escarmouche pouvait devenir bientôt une bataille générale et sans merci.
 Cependant les archers de garde à la porte Saint-Autoine ne restaient

pas immobiles au milieu de cette population fanatique ; pendant qu'une bonne partie d'entre eux gardait le pont-levis pour laisser en sûreté les protestants qui encombraient la route de Charenton, d'autres chargeaient bravement tous ceux qui portaient des armes, sans distinction de catholiques et de huguenots, et cherchaient à les mettre en fuite ou à les éparpiller sur la place pour en avoir ensuite réparation meilleur marché. De son côté, le bourreau, si paisible un moment auparavant au pied de la potence, n'était pas non plus sans occupation. A la première alerte, le chef des archers avait fait saisir un des plus bruyants émeutiers, sans s'inquiéter, aux termes de l'ordonnance royale, du parti auquel son prisonnier pouvait appartenir, et en ce moment l'exécuteur, avec le secours de ses valets, achevait de mettre la dernière main à la pendaison du pauvre diable, qui, certes, était loin de s'attendre à un pareil sort un quart d'heure auparavant.

Le capitaine Loudunois examina cette scène de désordre avec calme et de l'air d'un homme à qui de semblables spectacles étaient familiers. Son expérience lui fit bien vite reconnaître qu'un tel combat ne pouvait être de longue durée ; cette foule mobile, sans chefs, et partagée en deux camps, ne pouvait manquer d'être balayée bientôt par des troupes régulières et aguerries, dont le nombre augmentait à chaque instant. La grosse cloche de la Bastille sonnait déjà l'alarme et le gouverneur de cette forteresse allait sans doute envoyer des forces imposantes pour réprimer l'émeute. Le capitaine se tourna vers Didier, qui attendait passivement un signe de son ancien chef pour savoir en faveur de qui il devait prendre parti.

Nous n'avons pas à nous mêler de tout ceci, Tranquille, dit le capitaine, nous ne laisserons faire les archers et la bataille ne sera pas longue. Quelques bras et quelques têtes cassées aujourd'hui, demain, quelques hommes pendus, et voilà tout ce qu'aura produit cette nouvelle querelle des bons habitants de Paris.

—Comme s'ils n'avaient pas assez de la peste, puisqu'ils ont la rage de mourir ! murmura le cabaretier.

Ainsi décidés à n'être que simples spectateurs de cette collision sanglante les deux interlocuteurs se rangèrent contre une maison voisine, pour voir quel allait en être le résultat. Loudunois ne quittait pas des yeux la mystérieuse demeure du baron de Champgaillard, s'attendant de moment en moment à voir ses habitants prendre une part quelconque aux événements qui se passaient si près d'eux. Cependant rien n'avait indiqué encore qu'on se fût ému à l'intérieur du vocaïme de la rue, lorsque le capitaine crut apercevoir, aux dernières lucarnes du crépuscule, sur une espèce de terrasse qui servait de comble à la maison, une forme humaine qui se dessinait en noir sur le ciel chargé de vapeurs rougeâtres. Cette forme était vague que le capitaine doutait encore de son existence réelle, lorsqu'une voix forte et sonore qui dominait toutes les autres voix, partit de la terrasse en faisant entendre le cri de ralliement des catholiques.

—Vive la messe et mort aux huguenots !

Cette exclamation isolée ne fut ré-

Le Canard MONTREAL, 33 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

—Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

—Annonces : Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

—Nous, A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATRERAIT, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel. Boite 325.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

QUATRIEME JOUR

A QUÉBEC ET A BEAUPORT.

Les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance ayant accepté l'invitation généreuse de M. St Jérôme Vincolette sont partis de Montréal mercredi dernier dans un convoi de cattle cars pour voyager plus économiquement, et sont arrivés à la gare du Palais à Québec à neuf heures et trois quarts du soir le même jour.

Comme l'ignorance ne fait pas beaucoup de progrès dans l'ancienne capitale la foule qui s'est rendue à la dépot pour saluer l'arrivée des excursionnistes n'était pas considérable. M. Pistolet Tardivel à l'arrivée du train est entré dans le char du Grand Vicario Trudel et lui a lu une adresse de bienvenue de la part des membres de l'Union de Québec. Parmi les personnes qui accompagnaient M. Tardivel étaient le Docteur Samson, M. Thomas Chappais, Ti Baptiste Langlais, Ernest Gagnon et les frères Drouin de la Vérité.

Les membres de Montréal ont fraternisé immédiatement avec ceux de Québec en se donnant le baiser de paix. Les membres se sont formés en procession sur le marché aux animaux et se sont rendus à la Halle Jacques-Cartier où devait avoir lieu la séance régulière du club.

La procession passa sur la rue St Joseph où les bureaux de la Vérité et le magasin de Ti Baptiste Langlais étaient magnifiquement illuminés avec des bonts de cierges.

Rendus dans la Halle Jacques-Cartier les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance prirent part à un goûter froid qui avait été préparé par le cuisinier en chef de l'Asile de Mademoiselle Métivier.

La salle était ornée de balises et sur les murs on lisait les inscriptions

Asinus Asinum fricat / Manus habent et palpabant / Peles habent et strolabant

Vive les petits minteaux / Trudel et Tardivel, Pollux et Castor

Après le goûter, les membres de l'association se formèrent en assemblée régulière. Le Grand Vicario Trudel prit le fauteuil et Tardivel occupa sa place comme secrétaire.

Après l'adoption des procès verbaux de la dernière séance le président se leva et romeroia ses amis de Québec pour la réception cordiale qu'ils avaient accordée à leurs frères de Montréal. L'association travaillait une orise des plus sérieuses. Des agents travaillant dans l'ombre l'avaient calomniée auprès de la Cour de Rome.

Les sacripants de Laval devaient être excommuniés au plus tôt. Le Canada sera toujours rongé par le libéralisme catholique et la franc-maçonnerie tant qu'on n'aura pas formé complètement l'Université Laval. Il fallait que chacun des membres

de l'association mit l'épaulé à la roue, le temps était critique, et la guerre qu'elle a entreprise pouvait bien se terminer d'une manière désavantageuse si l'Etendard succombait sur la brèche. Pour continuer la guerre il fallait relever l'Etendard par des sacrifices pécuniaires.

L'argent est le nerf de la guerre et si l'on n'en trouve pas notre étendard sera perdu. Il dit qu'il allait passer son chapeau pour la collecte. Le Grand-Vicario fit le tour de l'assemblée avec son gibus et y recueillit la somme de sept centimes dont un douzième.

On procéda ensuite aux ordres du jour

R. E. Campeau offre sa résignation comme membre de l'association et donna pour raison que sa position de Comptable Adjoint du Département du Rev nu de l'Intérieur l'oblige à donner toute son attention à ses devoirs de bureau surtout de ce temps-ci où il lui faut employer toutes ses soirées à la compilation du Rapport de son Département.

Monsieur Trudel regrette infiniment cette démarche de M. Campeau d'autant plus qu'on sa qualité de Député de l'Association Catholique de Secours-Mutuels lui est personnellement d'un grand secours pour combattre la franc-maçonnerie.

Le Dr Samson dit qu'on a entendu dire que M. Campeau s'occupait beaucoup de l'éducation de la jeunesse, qu'il était au premier rang comme commissaire du Bureau des Ecoles Séparées d'Ottawa et que comme tel il n'aurait jamais dû faire partie de cette association.

Ti Baptiste Langlais dit qu'en sa qualité de Chevalier du St Sépulchre il devrait regretter la démarche de son collègue, mais que ce monsieur lui fait opposition en ce sens qu'il publie les portraits et les biographies des membres du Sénat et de la Chambre des Communes dans son Guide Illustré et que s'il n'a pas résigné il était tôt ou tard pour proposer l'expulsion d'un homme qui est membre de certaines sociétés littéraires.

La résignation est acceptée et le nom de F. R. E. Camp au est rayé de la liste.

Le Docteur Samson lut un mémoire sur les accidents qui arrivent aux personnes qui se occupent les ongles les jours où il y a des R. Il parla longuement des envieux ou pellicules qui croissent au bout des doigts des femmes qui ont cette malheureuse habitude.

Le Docteur Paquin donna ensuite lecture d'un mémoire sur l'art de guérir les "orgueilleux" en se passant la queue d'un chat sur l'œil.

M. Pistolet Tardivel lut un travail sur l'origine du "chiard" servi sur la table des colléges de campagnes. Il fait remonter l'origine de ce mets hybride à la deuxième Olympiade, époque à laquelle il a été question pour la première fois du brouet noir de Lac-démone.

M. le Sénateur Trudel lit un mémoire sur les petits minteaux au temps d'Artaxarès Longue-Main et de Ptolemée Evergète

Le prochain ordre du jour est l'adoption d'un drapeau pour la société. Après une longue discussion il a été unanimement résolu que ce drapeau serait le drapeau de la France sans la couleur rouge qui pourrait faire pour à plusieurs membres de l'association. Il est résolu qu'un comité sera nommé pour acheter le drapeau du Club Dramatique de Longueuil qui réunit les conditions voulues.

Aveant minuit la séance est ajournée à dix heures le lendemain matin. A dix heures les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance se réunissaient de nouveau à la Halle Jacques-Cartier et se formaient en procession pour se rendre sur les terrasses de l'Asile de Beauport. Pas un membre ne manquait à

l'appel excepté Jean d'Erbrée, et l'enthousiasme de la société était chauffé à blanc.

La procession se mit en marche à 10 30 hrs. et défila par les rues St Joseph et Du Pont.

Après une marche fatigante qui dura trois quarts d'heure la société arriva devant l'Asile de Beauport.

Le drapeau fleurdelisé flottait gaiement sur le dôme de l'Asile, une brioche tiède et légère chargée des senteurs parfums des sapins, soufflait sur la pelouse où s'étaient groupés les membres de la sainte confrérie. M. St Jérôme Vincolette ne tarda pas à paraître sur le terrain, et s'approcha du Grand-Vicario pour lui souhaiter la bienvenue au nom de tous ses pen-pen-naires. Ces derniers furent quelques minutes après dans des costumes aussi pittoresques que variés.

La vieille femme qui s'appelle "le Bon Dieu" coiffée d'un diadème et portant 50 médailles se présenta devant le Grand Sénateur, et conversa longuement avec lui sur la triste nécessité de damner une foule de casés.

Mlle Laura de Sartigny, arrivée récemment des Folies Bergères, fut présentée à l'assemblée.

Après une récréation qui dura une vingtaine de minutes—les membres de l'A. C. P. A. I furent invités à entrer dans la grande salle de l'Asile où devait s'exécuter le programme le plus important du garden party. C'était le Concert Promenade.

Voici le programme :

- Ouverture - chant sacré. I E prits soindés Par le chœur. II Enfants, c'est moi qui suis Li- [zotto. M. de Montigny. III Moi, j'aime les bêtes Est ce comme ça que vous êtes Par M. le G. V. Trudel. IIII Je suis la Bergère fidèle La blonde du grand sénateur Mlle Laura de Sartigny. V J'ai t'uno main qui r'mue Et l'autre qui ne va plus Chœur de Petits Minteaux.

VI Solo de la Mè e Angé. Quand on transpire Dans ses souliers, On peut se dire Qu'on pue des pieds. Par Charles Thibault.

VII Variations sur l'air bien connu De branché in brancham degringolat Et Faot Pouf! Par le Dr Taché.

VIII Comment goûter quelque Dans les tourments d'un cœur coupable. Par le sénateur Bellerose.

IX Dans l'intérieur d'une citrouille Vivait un vieux crapaud volant Fort amoureux d'une grenouille Qu'avait un vilain mal de dents Par Moruo VIII de l'Etendard.

X Représentation d'un proverbe en trois actes intitulé : A vie x chat jeune rouris. Par M. Chabert.

La vie de Bohème.

L'origine de la Bohème se perd dans la nuit des temps. Au fond, la vie de Bohème, c'est l'école de la misère.

" Vie de patience et de courage, dit Murgor, où on ne peut lutter que vêtu d'une cuirasse d'indifférence, à l'épreuve des sots et des envieux, où l'on ne doit pas, si l'on ne veut troubler son chemin, quitter un seul moment l'orgueil de soi-même, qui sort de béton d'appui; vie charmante et vie terrible, qui a ses victorieux

et ses martyrs, et dans laquelle on ne doit entrer qu'on se résignant d'avance à subir l'impitoyable loi du *ux victis*."

Il est été plus simple de dire : " On appelle bohème des gens qui, se croyant une vocation, aspirent à la littérature, au théâtre, à la peinture, et vivent comme ils peuvent, étant sans fortune et ne recevant aucune pension de leur famille."

Murger a mis ses dettes en musique pour ne pas être obligé d'en rougir

Celui-là avait du talent, de l'esprit et même du cœur. Son tailleur lui a pardonné et le gouvernement l'a décoré

Roqueplan ne voyait pas les choses du même œil que Murgor. C'était un autre bohème dont la conscription s'appelait le café de Paris. Voilà toute la différence.

Mais nous voulons parler ici de la bohème intelligente et spirituelle, qui se compose d'un certain nombre de jeunes gens propres à faire d'excellents ministres, des procureurs du roi irréprochables et des industriels audacieux.

Ils sont paresseux avec délices et, comme ils ne font rien que tourner leur siège en ridicule, et s'exercent, vu la vivacité de leur esprit, les conduits à des effets ravissants qu'ils produisent volontiers dans la conversation comme Buckingham les paroles de son manteau.

Le bohème est toujours un peu littérateur, et il fait des vers comme s'il avait dans sa poche de quoi dîner. Nul ne pourrait compter les flots de versificateurs qui, chaque matin, viennent assiéger sa porte...

Quelque fois il les reçoit tous et les harangue; plus souvent il fait le sourd et désigne de dépeindre ses paroles pour un pareil usage.

La Bohème doit être jeune, il faut qu'elle se renouvelle continuellement. Si le bohème avait plus de 30 ans, on le confondrait avec le filou.

En 1855, un bohème inconnu (peut être est-il sénateur aujourd'hui) publia dans les fragments de ses Mémoires dans le *Sémaphore de l'Odéon*.

J'y ai ouvert le passage suivant : —Le terrible tailleur veillait à ma perte; cet homme empoisonnait ma vie.

Sa colère s'émonstait contre la cuirasse de mon indifférence, mais la cupidité m'a toujours révolté.

Un matin, contre l'ordinaire, il vint à moi calme et suppliant.

—Que voulez-vous? lui demandai-je avec douceur.

—Ne consentiriez-vous jamais à solder le montant de cette note?

—Qui a osé dire cela, monsieur?

—Il me semble qu'avec un peu de bonne volonté...

—Ecoute, tailleur. Deux raisons s'opposent à ce que je te satisfasse, ma détresse et mes principes.

—Monsieur, je suis père de famille.

—Je t'en félicite. Eh bien! puisque tu es père de famille, suis bien mon raisonnement. J'ai vingt ans, et, tu le vois, ma tête est saine comme ma santé.

—Nous avons d'abord une jaquette de quatre-vingt francs...

—Qui pourrait énumérer les soins que m'a prodigués ma tendre mère? Quels sacrifices mon père ne s'est-il pas imposés pour parfaire mon éducation?

—Un pardessus de soixante dix... —Et le jour où il a vu l'enfant fait homme, il m'a dit : Va!

—Un panta'lon haute fantaisie... —J'ai écrit depuis ma naissance;

Mois de nourrice 600 f. Premiers vêtements.....5,000 —Vous m'étouffez! —Ne m'interrompez pas, tailleur! Education, collège 8,000 Nourriture.....10,000 Consultations, pharma-

marquée peut être par aucun des combattants au milieu de la chaleur de la bataille, mais elle fut pour Loudunois comme une récompense de la justesse de ses prévisions. Il continuait donc à observer avec une vive attention ce qui se passait dans la même direction, quand un autre cri poussé par une personne différente s'éleva d'un point opposé de la demeure des Champgaillard, et cette fois, c'était le cri des réformés : —Liberté pour la religion et pour tous!

Aussitôt le personnage de la plateforme disparut, et tout sembla redevenu morne et silencieux dans la maison aux portes murées.

Loudunois attendit encore quelques instants, mais ne voyant et n'entendant plus rien de ce côté, il baissa la tête et murmura d'un ton inquiet :

—La scène la plus terrible de cette soirée n'est peut-être pas celle de la rue! Qui sait si ces deux cris poussés par deux frères ennemis...

Il s'arrêta; cette observation faite à demi-voix s'adressait à Didier, et le capitaine venait de s'apercevoir tout à coup que Didier n'était pas auprès de lui. Il le chercha un moment au milieu des groupes animés qui l'environnaient, et il aperçut enfin le malheureux cabaretier se débattant entre deux archers qui l'entraînaient vers le gros de leur troupe. Pendant que Loudunois était attentif à ce qui se passait dans la maison de Champgaillard, Didier, démentant une fois ce nom de Tranquille qu'il méritait si bien, s'était élancé pour sauver un catholique de ses amis dont les archers s'étaient emparés; mais ses efforts avaient été impuissants, et, victime de sa générosité, il allait peut-être expier sa rébellion par le dernier supplice. On sait combien la justice des archers était expéditive.

A la vue du danger que courait son ancien compagnon d'armes, Loudunois, qui, comme on a pu le deviner, était d'une bravoure à toute épreuve, s'élança à son secours.

—Messieurs, dit-il aux soldats d'un air d'autorité, laissez aller ce pauvre homme, il est tout à fait inoffensif; je réponds de lui. Je suis capitaine dans les arquebusiers de M. de Fervaques; laissez-le aller, je rendrai compte de lui à votre chef.

—Que veut cet étourneau! dit un des archers d'un ton bourru; quel que mauvaise pratique de ce chien de cabaretier, sans doute, et qui compte bien se faire payer plus tard en pots de vin le service qu'il aura rendu au vieux tapageur! A d'autres, monsieur le capitaine de commande, et laissez nous passer; vous voyez que les affaires pressent ce soir...

—Mais je vous dis... —Allez au diable, manant! reprit le soldat en le repoussant avec rudesse.

A cette injure, Loudunois pâlit de colère, et d'un mouvement aussi rapide que la pensée, il s'élança à ses pieds, grévolement blessé d'un coup d'épée. L'autre archer, qui semblait avoir un grade supérieur, voyant son camarade par terre, laissant aller le prisonnier et voulut s'élanquer sur Loudunois en appelant à l'aide; mais quelques gens du peuple s'étaient jetés entre eux pour faire diversion.

—Fuyez! fuyez! dit le pauvre Tranquille avec terreur; ils vont revenir en force; quel que soit votre crédit, vous êtes perdu si vous tombez entre leurs mains en ce moment.

—Fuis toi-même, et au revoir! dit le capitaine, qui sentait l'imminence du danger.

Et tous les deux disparurent dans la foule qui encombrait le faubourg. Il était temps; l'officier des archers, qui était enfin parvenu à se dégager, revenait avec une bonne partie de ses camarades exaspérés de la mort d'un des leurs. (A suivre.)

ions.....2,000
Menus plaisirs..... 4 000
Choses diverses.....5,000

Oi : 34,600 f.

—Trente-quatre mille six cents francs, entends-tu, tailleur ?
—Il y a aussi un gilet doublé molleton...
—C'est donc un capital de trente-quatre mille six cents francs que je représente, capital employé à faire de moi un homme utile à la société, qui ne m'en rembourse pas les intérêts...
Un pantalon gris avec semis marron...
—Car elle me laisse en disponibilité.
—Cela fait un total de deux cent trente cinq francs...
—Et cependant je suis un homme intelligent, pour ne pas dire supérieur.
—Je n'en doute pas, monsieur.
—Et c'est pour cela que je regard de mon tailleur, mon bottier et mon restaurateur comme les agents chargés de me rembourser les intérêts de ma valeur personnelle.
—Et mes deux cent trente-cinq francs ?
Deux cent trente-cinq francs d'une part, trois cents de mon restaurateur deux cents de mon propriétaire, soixante-quinze de mon bottier, cela fait huit cent dix francs que la société me rembourse ce trimestre-ci !
Dans un cas analogue, Léo Lespès, devenu célèbre sous le nom de Timothée Trimm, tint à son tailleur un raisonnement qui trouva le fournisseur sans défense.
Lespès devait cinq ou six cents francs à un Dusautoy de la rue des J. Anceurs, et naturellement celui-ci ne pouvait obtenir un sou.
Vingt fois il avait sonné, frappé, tambouriné à la porte de son client rétif sans obtenir de réponse.
Un matin, il picqua Lespès, qui descendait l'escalier.
—C'est vous, mon cher ? demanda le débiteur.
—Sans doute, monsieur, répliqua l'autre avec humour.
—Vous voulez me parler ?
—Naturellement !
—Eh bien ! descendons ensemble, nous allons causer en prenant un vermouth au café Mazarin.
Lespès emmena le tailleur fit servir deux vermouths, et, de cette voix perçante qu'on lui connaissait, entama le combat.
—Vous venez me demander de l'argent ?
—Moi...
—C'est votre droit, je ne le conteste pas. Je ne puis pas vous en donner, et je le regrette. Je vous payerai un jour ou l'autre. Vous pouvez vous plaindre de la rigueur des temps, accuser le sort, tout ce que vous voudrez. Ce que je n'admets pas, c'est que vous m'adressiez le moindre reproche.
—Cependant, il me semble...
—Il ne doit rien vous sembler. Considérez, je vous prie, la différence de nos procédés. De quoi vivez-vous ? De votre travail. Eh bien ! j'ai donné la préférence sur les autres tailleurs, je vous ai fait travailler... C'est une marque de bon vouloir.
—Je ne dis pas non.
—Moi, je suis homme de lettres. Comme vous, c'est mon travail qui me fait vivre. Eh bien ! m'avez-vous fait travailler ?
Le tailleur, tout confus, balbutia quelques mots d'excuses.

AURÉLIEN SOHOLL.

J. B. C.—Ah ? mon cher monsieur, il s'est noyé l'année dernière en pratiquant ce tour de force : on l'a repêché six mois après entre deux glaçons, et sa pipe fumait encore...
L'Anglais a juré de ne plus vanter ses compatriotes !

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je fume pas autre chose.



EFFETS DE L'EXPOSITION

Un visiteur a pris trois "Cocktail" au restaurant No. 1. sur le terrain de L'exposition et l'effet se fait sentir pendant la nuit.

LE JARDIN DU MARIAGE

Il existe un grand jardin.
Tous ceux qui sont dehors veulent y entrer.
Tous ceux qui sont dedans veulent en sortir.
Tous ceux qui en sont sortis veulent y rentrer.
Ce grand jardin, c'est le mariage.
Dans les allées, peu de promoteurs. La foule gambade dans les plater-bandes, sans souci des règlements p'cardés à la porte. On y jase, on s'y fait des visites dans les bosquets. Ceux qui n'ont pas le droit d'en sortir en sortent ; ceux qui n'ont pas le droit d'y entrer y entrent. On s'y caresse, on s'y injurie...
Quel drôle de jardin !

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je fume pas autre chose.

Dans tous les pays, il peut arriver à un malappris de battre sa femme ; en Autriche, la loi autorise ces relations conjugales.

Ainsi une jeune femme, mariée à un petit employé, s'étant plainte dernièrement de mauvais traitements que lui faisait subir son mari, sans provocation d'aucune sorte, le tribunal a déclaré que tout mari a le droit de frapper sa femme s'il ne connaît pas d'autre moyen de la corriger.

Le chef de famille, ont ajouté ces magistrats invraisemblables, est maître absolu chez lui, et personne ne peut l'empêcher de châtier sa femme, ses enfants et ses domestiques s'il juge ces châtiments utiles."

Ainsi, mesdames, vous voilà prévenues ; si vous vous sentez du goût pour la bastonnade, épousez un Autrichien.

UN VÉTÉRAN SURPRIS.

Un autre porteur d'une partie du billet 15,365 gagnant \$75 000. 12 août, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, a reçu son argent hier. M. Louis Seymour a présenté son billet, a retiré un chèque et était parfaitement droit et satisfait. Il est natif de Memphis, et a pris part à la bataille de Shiloh sous le général Beauregard. Sa santé s'est détériorée dans l'armée, et il était venu ici pour améliorer sa santé, et il a travaillé aux édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans. Il a travaillé assidûment pendant près de cinq mois. Il avait foi dans son étoile et n'a jamais manqué d'acheter un billet de la loterie de l'Etat de la Louisiane.—Picayune, Nouvelle-Orléans, 16 août, 1884.

PHENOMENAL !

On a bien vu des vaches à cinq pattes, des veaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien !—Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent Le charcutier Uizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Uizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Uizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

Abonnez-vous au "Monde Illustré," et gagnez une prime,

Le Monde Illustré

\$200.00 en primes chaque mois.

GAGNANTS DU DERNIER TIRAGE :

Montréal.—Harry Scuffert, 131, rue Lusignan ; H. Beauchamp, 160, rue Laguchetière ; E. H. Ouday, 1311, rue Notre-Dame ; Madame Thos D'uyer, 162, rue St Georges (\$50) ; Pierre Charrette, 6 rue Perthuis ; Louis Cati 163 1/2 rue St André ; Cyrille Landry 34 avenue Alb. rt ; Ernest Dozois, chez Dupuis frères, coin des rues Ste Catherine et St André ; N. O. Singer 248 rue Guy ; A. R. Archambault, 469 1/2, rue St Laurent ; Wilfrid Martin, 218 rue St Christophe ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Jos. Mercier 20 rue Hunter ; H. Daigault, 50, rue Barré ; Dioudonné Riv. 155 rue Panet ; J. A. Mathieu 126 1/2 rue Wolfe ; O. A. Lafortune 23 rue Jaquet-Cartier ; Alf. Champagne, 113 rue St André ; Mme N. Gagnon, 323 1/2, rue St Laurent ; Dame J. A. Sicard, 17, ruelle Myrtérisse ; L. W. Payfr, 162, rue Laguchetière ; Mlle Cara Tapis 373, rue Beaudry ; André Debrul, 14, rue Wellington.
Québec. P. J. B. Bélanger, 129 rue St Joseph, (deux primes : \$10 et \$1) ; Siméon Robitaille, 59 rue Scott ; Lazare Thuot, 122 rue Richieu ; E. Larue, 180, rue Richieu ; T. Barbeau, 26, rue Notre-Dame des Anges ; Alfred Gagné, 76 rue Richelieu.
Montgomery City — Frank Perrin (\$25).
Ville St Henri.—Mlle Hermine Dubé, 104, rue St Philippe.
Ville St Jean-Baptiste.—Joseph Marcotte, 266 rue St Laurent
West Farnham.—R. Martin
Baughnoid.—C. Hébert et Octavo Martin.
St Bernard de Dorchester.—Dr. Ch. Couture.
Pembroke (Ont.)—Jean-François.
Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.
Magog.—F. Vadebonœur.
Abonnement : un an, \$3 00 ; six mois, \$1 50 ; quatre mois, \$1 00. Bureau, 25, rue St Gabriel, Montréal.

Abonnez-vous au "Monde Illustré" et gagnez une prime.

UN EVENEMENT

Dans la Chapellerie.

M. George Lefrançois, ci-devant de la maison Derome et Lefrançois, fait maintenant partie de votre maison. Il invite ses amis et le public en général à vouloir bien lui continuer leur patronage. Ayant aujourd'hui l'avantage d'être dans une maison qui importe et manufacture ses marchandises elle-même, il aura la faculté de pouvoir vendre ces marchandises à UN SEUL PRIX et à meilleur marché que par le passé.

R. B. CHAMPAGNE & CIE, No. 601 Rue Ste Catherine

N. B. N'oubliez pas que nous vendons actuellement le stock de banqueroute de P. A. Maricn, à 25 centimes dans la piastra.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITÉS :

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
O'porto	Sherry	Cicile
St Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.

ANNONCE IMPORTANTE

J. G. KENNEDY & Cie, 31 et 33 rue St Laurent exposent maintenant un splendide assortiment de vêtements de première classe, confectionnés tout récemment et avec des étoffes choisies. Les vêtements d'automne se vendent à cet établissement à la moitié des prix ordinaires et on fera certainement des économies en allant acheter là. Les pardessus d'automne confectionnés dans cette maison sont d'une élégance vraiment étonnante, et à des prix excessivement bas. Les habillements d'enfants sont incomparables pour le fini et la durée et on peut les acheter à des prix qui défient toute compétition.

J. G. KENNEDY & Cie. Marchands tailleurs, 31 et 33 rue St Laurent.

Abonnez-vous à l'Album-Musical

A LA LUMIERE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et retendre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré. lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & CIE Coin des rues St Laurent et Vitré.

Samuel May & Cie.
FABRICANTS DE
Tables de Billard et de Pool.

Ces tables possèdent les améliorations les plus récentes et les dernières combinaisons de May.

Ces messieurs importent directement et fabriquent tout ce qui rapporte à ce commerce.

1610 RUE NOTRE-DAME,
 MONTREAL.

81 et 89 Adelaide St. W. Toronto 50
 Portage avenue, Winnipeg.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S May & Cie. Salon particulier avec piano.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone
 No. 24 et 26 RUE ST VINCENT
 Coin de la rue Ste Thérèse.
ADOLPHE SABOURIN
 GERANT.

RESTAURANT ST JEROME
 COIN DES RUES ST PAUL ET CASER
 NES EN FACE DE LA GARE
 DU PACIFIQUE.

Le public voyageur trouvera dans ce restaurant tout le confort d'un établissement de première classe. La cuisine est sous la direction d'un chef habile et le menu ne laisse rien à désirer. Repas servis à toute heure. Vins, liqueurs, cigares de premier choix.

Une visite à ce restaurant vous convaincra qu'il n'est pas nécessaire de s'éloigner de la gare du Pacifique pour trouver un restaurant de premier ordre.

Alp. A. Fiset
 PROPRIETAIRE.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

HOTEL DE LA RENAISSANCE

Le CANARD est allé dîner l'autre jour à l'hôtel de la Renaissance tenu par le fameux Oizol de la rue St Laurent, et il s'en poudrèche encore les "babines." Que ses amis suivent son exemple et ils n'auront pas à le regretter.

M. Oizol nous a fait voir un superbe réfrigérateur d'un modèle tout nouveau et qu'il a fait confectionner à grands frais.

Il l'a exposé dans sa vitrine et nous invitons spécialement les nombreux étrangers qui viendront à Montréal pendant l'Exposition à aller admirer cette merveille.

Joué dernier le gouverneur général en entrant dans le Palais de Cristal, à l'Exposition a été frappé de surprise en voyant l'étalage de MM. Lorge & Cie, les populaires chapeliers de la rue Saint Laurent. Il n'a pas voulu quitter les terrains sans s'acheter deux chapeaux, un pull over et un chapeau en soie. Avis aux amateurs.

PRIX CAPITAL \$75,000
 Billets, seulement \$5.
 Fractions en proportion.

L.S.L.

CIE. DE LOTERIE
 DE
L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Ed. J. ...
J. E. ...

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 4 décembre A.D., 1879. La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.

Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retarde jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune
 Dixième Grand Tirage, Classe, K a V.A.
 Académie de Musique, Nouvelle-Orléans
 Mardi, le 14 Octobre, 1884.—173ème
 Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquèmes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1 Prix Capital de	\$75,000.	\$75,000
1 Grand Prix de	25,000	25,000
1 Grand Prix de	10,000	10,000
2 Prix de	6,000	12,000
5 "	2,000	10,000
10 "	1,000	10,000
20 "	500	10,000
100 "	200	20,000
300 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,700
9 "	4,500
9 "	2,250

1867 Prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adresser vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,
 New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la poste ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,
 Nouvelle-Orléans, La.
 on à M. A. DAUPHIN,
 607 Seventh St., Washington, D.C. 38-4

Le Journal Du Dimanche
 REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU
 GERANT.

Bureaux 43 rue St. Gabriel

Un pou de soience sur la plage
 —Ce que je ne peut comprendre o'est la marée. Comment se fait-il que la mer monte et descende ?
 —C'est très simple, chère madame. Quand les poissons ont l'envie de se faire pêcher, l'eau monte pour qu'ils soient plus près du bord. Puis, quand ils n'ont plus d'envie de se faire pêcher ils se retirent au large et la mer les suit.

—Entre Méridionaux :
 —C'est déplorable de voir comme les dents se gâtent vite de nos jours. Ainsi tiens, mon petit, a trois mois, il avait déjà quatre dents cariées, mon cher !
 —C'est comme ma fille, alors. Quand elle fut née, nous lui ouvrimos la bouche, à cette pauvre enfant.
 —Mauvaise dentition, aussi ?
 —Elle avait déjà un ratelier.

ALBUM MUSICAL

Recueil de Musique et de Litterature Musicale

Sommaire du dernier Numéro :

MUSIQUE :

SERENADE (pour harpe) MIGNONNETTE POLKA MAZURKA CHANSON D'AMOUR pour ténor NOCTURNE (piano) CHANSON LORRAINE

GUIDO SPINETTI
 CH. GODFREY
 HENRY WOOLLETT
 CHOPIN
 P. LACOME

LITTERATURE

DANS UN CIMETIERE (poésie) PROPAGANDE MUSICALE VICTOR MASSE WAGNER ET BAYREUTH DE TOUT UN PÊU LE MISSEL DE LA GRAND MERE (suite)

VICTOR BONNARD
 J. MARTIN D'ANGERS
 JULIEN TORCHET
 JULES de BRAYER
 REDACTION
 E. RICHELBOURG

Ce numéro sera livré aux abonnés, lundi le 15 courant.

Labelle et Filiatreault,
 25 rue Saint Gabriel.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Gabriel, Montréal.

COUACS

Dans une ferme aux environs de Québec, on était à seigner un porc. Comme c'est la coutume, les voisins étaient rassemblés. Le boucher savait son métier, dans un instant l'opération fut terminée.

—D'jà mort; ce que c'est que nous autres pourtant ! dit un des assistants sur un ton larmoyant.

A la brasserie :
 —Quelle heures est il ?
 —Je te le dirai, si tu me prêtes trois louis
 —Comment cela !
 —Parce que j'irai tirer ma montre qui est au mont-de-piété.

Un souvenir d'Auber.
 On lui demandait pourquoi il n'allait ni à la mer, ni à la campagne, ni aux eaux.
 —Pourquoi ? répondait-il en souriant, je n'ai aucune raison pour éviter aux maladies, aux rhumatismes, aux congestions l'annui d'un voyage. J'aime bien mieux les attendre tranquillement chez moi !

Dialogues contemporains : sous le poristyle de la Bourse, entre financiers marrons :
 —Ah ! mon cher, il faut jouir de son reste : le temps vole et nous passons !
 —Mais non, mais non, le temps passe et c'est nous qui volons :

La Saloparille d'Ayer guérira votre ostarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'halcine.

Un auteur allemand raconte la jolie anecdote suivante :
 "A l'époque de la médiation, le canton de Vaud avait envoyé comme représentant à Paris le citoyen Muret, célèbre par sa laideur et ses saillies. Un soir qu'il entrerait dans un salon, une dame de la cour, qui n'était plus jeune, s'écria, en le regardant :
 —Quel ogre !
 Muret l'entendit, et s'approchant d'elle, lui dit en s'écouant :
 —N'ayez pas peur, madame, je ne mange que de la viande fraîche.

Entre dilettanti de province, on parle d'un tenor.
 —Ça c'est vrai qu'il chantait faux; mais quelle voix ! Dès qu'il chantait on ne pouvait plus entendre les sifflets !

Notes d'album :
 Pour certaines femmes, comme pour le peuple, la liberté c'est le changement.
 —Entre deux maux, la femme ne manque jamais de choisir le pire.

Depuis quelques temps plusieurs curés de campagne sont dévalisés. Nous croyons que les voleurs doivent être quelques agents de l'Etendard qui font des souscriptions forcées.

Dans un Pullman

Un malade, voyageant avec son épouse sur le chemin de fer North-western, avait pris place dans un char dortoir. Or, il arriva que vers minuit il fut éveillé par une douleur subite dans le dos. Il demanda aussitôt à sa femme de lui préparer un peu tôt un sinapisme et de le lui appliquer. La bonne épouse se hâta de lui préparer l'emplâtre et courut à l'autre extrémité du wagon pour le réchauffer à l'une des lampes. A son retour, dans sa précipitation, au lieu d'arriver au lit du souffrant, elle s'arrêta par méprise à celui d'un gros marchand de vin qui dormait comme un bienheureux; elle renvoya les rideaux en arrière d'elle, souleva les couvertures et lui applique l'emplâtre sur l'épine dorsale. Dans le même moment, elle entend son mari lui crier :
 "Mais, Marie, que fais-tu donc ?" A l'instant la pauvre femme comprit son erreur et en trois bonds elle était à côté de son époux, à qui elle raconta à voix basse ce qu'elle venait de faire. En dépit de sa souffrance, le pauvre malade ne put s'embêcher de rire aux éclats de la méprise de sa femme et rit tellement que la douleur finit par disparaître.

Ensuite il y eut un moment de silence; mais le sinapisme était tout même collé au dos du dormeur. Tout à coup ils entendirent ce dernier pousser un cri de douleur et les couvertures de son lit sautèrent au plafond.
 —Mille tonnerres ! s'écria-t-il, qui me crucifie de telle sorte ? Oh ! comme ça brûle ! De l'eau ! au feu !